

Quelques idées à voir pour organiser les débats des Vendredis de BR :

- La politique du gouvernement : politique économique (austérité, compétitivité, fiscalité), sociale (services publics, protection sociale, retraites, droit du travail), sociétale (sans-papiers, vote des étrangers, éducation, mariage pour tous, énergie), internationale (Europe, Sahel, pays arabes). J'en oublie certainement : à compléter.

Je pense qu'il convient de décliner ces sujets par thèmes :

- La politique sociale. Par exemple : les retraites (Il est prévu de geler les pensions et de remettre en question les retraites par annuités dans le courant du premier semestre) ; le droit du travail (le 11 janvier, il n'y aura pas d'accord, ou alors fort désavantageux pour les salariés). Cela fait deux vendredis !
- La politique internationale. Par exemple : l'Europe (le couple franco-allemand, les avancées vers un fédéralisme technocratique, la dette et l'austérité) ; le Sahel (les intérêts français en Afrique, l'attitude à l'ONU, l'appartenance à l'OTAN). Encore deux vendredis.
- La politique économique. Par exemple : le pacte de compétitivité (les emplois d'avenir, les contrats de génération, les 20 Mds de crédits d'impôt) ; la politique fiscale. Et deux vendredis !
- La situation politique, les rapports de forces entre la droite et la gauche, les rapports de force à l'intérieur de la droite, à l'intérieur de la gauche. Un vendredi bien rempli.

J'en suis à sept vendredis, simplement en restant sur la politique du gouvernement et en laissant de côté la politique sociétale : de quoi en faire un sur les étrangers et un autre sur les questions d'éducation. Neuf vendredis, pas mal, non ?

Après cela, il reste bien des débats possibles qui peuvent être liés à des questions d'actualité ou encore des sujets qui se posent de toute façon.

- Il est fort probable que le débat à propos des pays émergents intéresse du monde : L'Amérique latine (Brésil, Venezuela –Chavez-, Pérou, Equateur, Argentine –rapport avec l'Espagne, la dette-) ; la Chine après le changement de personnel politique et le développement des rivalités dans le Pacifique ; La Chine et son expansion en Afrique, en Europe, ses relations avec les Etats-Unis. Trois vendredis.
- La Russie de Poutine est un sujet intéressant également, même que Depardieu se réfugie au pays d'après les soviets !
- Je ne parle pas du Moyen-Orient : la Syrie, l'Iran, le Liban d'un côté ; l'Afghanistan, le Pakistan et l'Inde de l'autre. Mon découpage est peut-être rapide, il faut voir.
- Et notre première puissance (660 Mds de \$ de budget militaire) ? Le quart du PIB mondial, un déficit budgétaire qui dépasse ce même quart de PIB mondial : les Etats-Unis. Quelles sont les perspectives du second mandat d'Obama, du point de vue intérieur et extérieur ?

Voici, de nouveau, sept vendredis de possibles.

- Qu'est-ce qu'on dit ?
- Merci, Michel !

Comme je n'ai pas tout dit ce que je pensais, je vous en mets une nouvelle couche.

Il s'agit, pour moi, de tenter d'aller au-delà du constat et de tenter de poser des idées pour faire avancer le truc (le schmilblick).

- L'Europe est un grand problème. Sa formation, son évolution (politique et économique), ses objectifs et ses dysfonctionnements (l'euro, le sud et le nord) ; les mouvements de résistance dans les pays du sud, l'apathie et les problèmes dans ceux du nord. Deux sujets parmi d'autres.
- La question de l'Etat, de la souveraineté nationale dans un monde globalisé. Concernant l'Europe, s'affrontent deux pensées de gauche : la démocratisation des institutions par elles-mêmes et l'action politique d'un gouvernement de gauche par des ruptures du « consensus » néolibéral, afin d'induire cette démocratisation ; plus généralement le sens d'une recherche d'une intervention renforcée de l'Etat dans l'économie et la protection sociale des citoyens dans un contexte politique où les Etats se dépouillent de leurs prérogatives, favorisant l'assurantiel contre la solidarité, le régionalisme contre le centralisme, tout en renforçant leur rôle de gardiens de la propriété privée des moyens de production (d'où le refus du symbole d'une quelconque nationalisation même provisoire). Encore deux idées à approfondir.
- Les luttes menées dans les pays dominants et dans les pays émergents : les mouvements des « indignés », des « Robins des bois » de Notre-Dame des Landes ou encore « d'Occuper Wall Street » recouvrent une prise de conscience de l'effroyable gâchis capitaliste, mais ils refusent le jeu politique et les formes traditionnelles des organisations politiques. Quelles perspectives ouvrent-ils ? Les travailleurs, en Asie ou encore en Amérique latine, mènent des luttes très dures contre une exploitation épouvantable, des gouvernements, tout en favorisant ce développement capitaliste, tentent de promouvoir une certaine redistribution des richesses. En Afrique, la domination occidentale promeut des guerres extrêmement meurtrières. Les révolutions arabes ont ouvert des perspectives d'avancées sociales et de « modernisation démocratique » qui se trouvent en conflit avec des réactions religieuses.
- Les échecs systématiques des conférences sur l'écologie ne sont pas surprenants, ils sont le résultat de la recherche sans limite des profits. Faut-il attendre un gouvernement mondial au-dessus des concurrences actuelles, ou imposer des mesures unilatérales, et peu compétitives ? Le choix de la croissance sans fin et de la compétitivité est-il réaliste ? Ne peut-on pas, enfin, parler de décroissance ou encore de consommation responsable ? Cela se peut-il dans le cadre d'un système de production sans frein et d'obsolescence ?
- Les transformations successives du capitalisme (industriel, impérialiste, financier), de ses moyens techniques (automatisation, spéculation sans contrôle) montrent leurs limites. Quelles sont les ressources qui lui seraient nécessaires pour poursuivre son développement ? Le capitalisme est-il facteur de progrès humain ou au contraire facteur de déshumanisation ?

Je ne vais pas continuer mes propos car je suis certain que vous aurez l'occasion de revenir dessus et de les compléter.

Il restera alors à distribuer le travail, de programmer les interventions.

Je ne reviens pas sur l'hypothétique journal en vue : la première décennie du XXI^e siècle ou la pauvreté aujourd'hui. A voir.

Bon dimanche.